



Isabelle MIALON
Présidente

La crise du Coronavirus a mis en lumière les conditions de vie très difficiles de bon nombre de ménages français. Ceux qui vivaient déjà durement au quotidien ont plongé dans une détresse encore plus grande. D'autres ont basculé dans une pauvreté dont ils pouvaient se croire à l'abri du fait de leur situation sociale avant l'épidémie. Certains viennent frapper à la porte des associations, d'autres se replient sur leur détresse. Il s'agit alors d'aller à la rencontre des détreesses cachées.

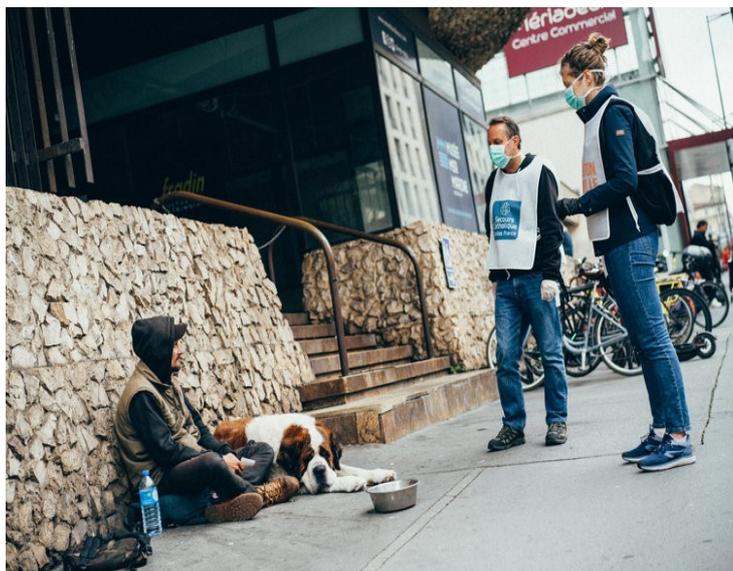
Pour les équipes du Secours Catholique, l'entrée dans le confinement n'a pas laissé la possibilité d'accueillir les personnes comme « avant ». Chacun était confiné chez soi, mais le confinement n'a pas sonné l'heure du chacun pour soi ! Bien au contraire ! Maintenir les liens est devenu très vite une évidence pour rester à l'écoute et repérer les difficultés et les besoins des personnes, au-delà de l'aide alimentaire d'urgence.

L'action des bénévoles s'est organisée autrement : remise de chèques-service au domicile des personnes en difficulté alimentaire, maintien des maraudes auprès des personnes à la rue, du service courrier pour les personnes domiciliées à l'accueil de jour de La Rampe à Colombes.

Nombre d'actions se sont aussi poursuivies à distance : accompagnement fraternel (cf. p.2), soutien scolaire, cours de Français Langue Etrangère, préparation des vacances pour les familles et les enfants, etc. Beaucoup de créativité dans tout cela ! On ne peut pas empêcher la fraternité de couler, comme une source, malgré les obstacles !

Dès la sortie du confinement, les accueils ont repris moyennant des protocoles de sécurité sanitaire stricts : permanences d'accueil dans les différentes communes du département, services domiciliation et douche à la Rampe, épiceries sociales, permanences DALO, permanences d'accueil des personnes migrantes, accueils collectifs, sorties et activités de plein air, etc.

Tout cela n'aurait pas été possible sans l'engagement remarquable de ceux qui ont été à nos côtés, notamment les nombreux bénévoles et donateurs, contribuant ainsi tous ensemble à construire une société plus juste et plus fraternelle ! ■



© S. LE CLEZIO / S'CFE

« Ces échanges quotidiens sont forts et les liens d'amitié, la fraternité prennent tout leur sens dans cette période qui challenge toutes et tous. On voit en effet plus précisément les besoins des familles, leurs problématiques propres, la fracture numérique par exemple étant un sujet qu'il faudra continuer à accompagner. Je suis impressionnée par la force et la patience de chacune et chacun. Nous avons tous besoin de cette fraternité. »

”

A L'ENTRÉE DANS LE CONFINEMENT, RESTER À L'ÉCOUTE ET RÉPONDRE À L'URGENCE

Pour répondre à l'urgence alimentaire, le Secours Catholique a proposé la solution la plus conforme à la dignité des personnes : la remise de chèques-services leur permettant d'acheter en magasins les produits de leurs choix. Cette action s'est inscrite dans le cadre de la coordination mise en place par la préfecture autour de la question alimentaire, avec l'ensemble des partenaires.

Cette remise régulière de carnets de chèques services au domicile des personnes a été l'occasion de tisser des liens différents, de découvrir les lieux de vie des personnes, d'approfondir des liens existants.

Ces échanges réguliers ont permis de pointer rapidement des besoins autres qu'alimentaires. La fracture numérique s'est brutalement accrue, avec un fort impact sur les démarches administratives des parents et sur la scolarisation des enfants.

Les bénévoles engagés dans l'accompagnement scolaire ont fait preuve de beaucoup de créativité pour poursuivre à distance, autrement, cet accompagnement.

Les équipes de maraudes ont quant à elles pu signaler très vite les conditions de vie dramatiques des personnes à la rue, alors que parcs et jardins publics, avec sanitaires et points d'eau, étaient fermés. Des solutions ont pu être mises en place par la coordination des maraudes du département, pour ne pas aggraver le quotidien déjà très lourd des personnes en grande exclusion sociale. ■

L'ACCOMPAGNEMENT FRATERNEL EN TEMPS DE CONFINEMENT

Accompagner, c'est faire un bout de chemin avec une personne, en confiance et dans la durée, favoriser la révélation et la libération de ses potentialités. L'accompagnateur n'est pas là pour prendre la personne en charge, mais pour la prendre en considération. Cet accompagnement fraternel peut se matérialiser par un soutien dans l'accès aux droits sociaux, mais aussi par un accompagnement vers la santé, la mobilité, la scolarité, la recherche d'un emploi, l'apprentissage du français...

Très rapidement, dès le début du confinement, l'accompagnement fraternel s'est poursuivi autrement. Maintenir les liens avec les personnes accueillies est devenu une évidence et une urgence au même titre que l'aide alimentaire. Le téléphone est devenu un media nécessaire, dont tous ne disposent malheureusement pas.

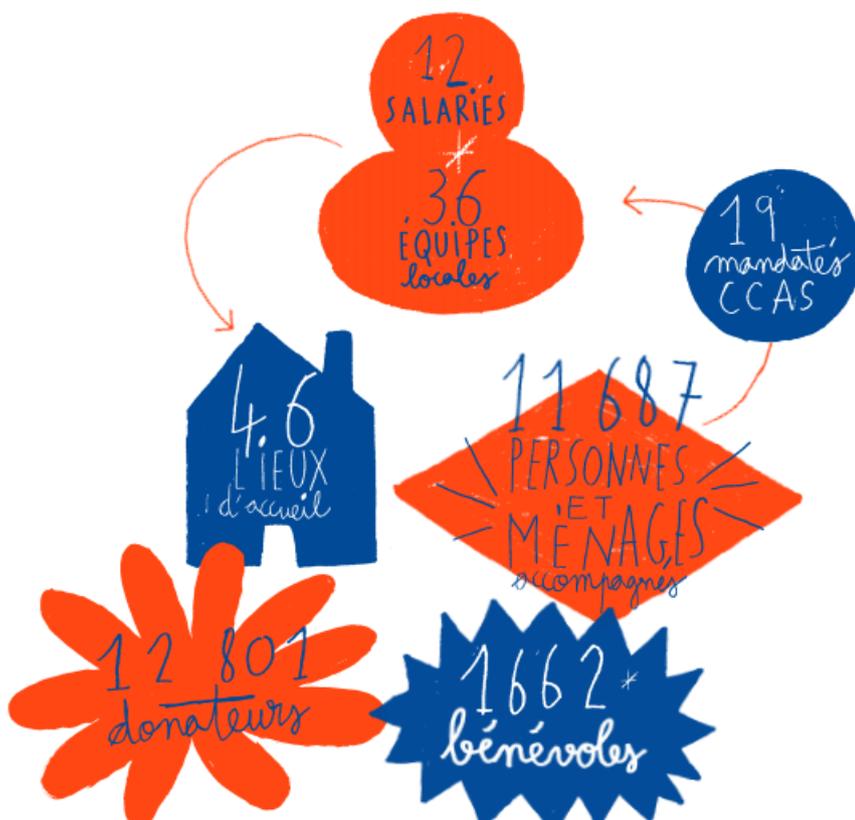
Beaucoup ont été très touchés par la réciprocité dans la relation, prenant soin les uns des autres. Des personnes habituellement accueillies ont par exemple pris régulièrement des nouvelles de bénévoles trop âgés pour prendre le risque de sortir, même après le confinement.

« Les premiers appels n'ont été que des formalités, genre : tu vas bien, t'as besoin de quelque chose ? Et puis d'appels en appels un lien s'est créé, des rires se sont partagés. Peu à peu les appels étaient attendus, des confidences aussi, les demandes étaient plus faciles, les partages de vie aussi ; je les écoute parler d'avant, de leurs difficultés, de ce moment là et je me sens privilégiée enrichie d'avoir cette chance d'être là, pas pour eux mais avec eux ! »

A la sortie du confinement, pouvoir se retrouver, même dans des conditions de sécurité sanitaire stricte, a été une grande joie. Si les locaux ne permettaient pas de distanciation sociale pour se retrouver, des sorties à l'extérieur ont pu s'organiser. Comme l'avait exprimé une responsable d'accueil qui attendait la sortie du confinement avec impatience : « si l'on ne peut pas se retrouver dans un local, on organisera des sorties par petits groupes. J'ai besoin de les voir, ils me manquent ! » ■



LE SECOURS CATHOLIQUE dans les Hauts-de-Seine



TÉMOIGNAGE DE CATHERINE, GROUPE DES FAMILLES DE SCEAUX

« Ayant vécu l'expérience fantastique de rencontres en visio-conférence avec des membres de la délégation du Secours Catholique, on a organisé de telles rencontres avec le Réseau Solidarité-Familles de Sceaux.

On a proposé ce type de rencontre avec WhatsApp, et Face Time; les difficultés de connexion sont réelles lorsqu'il n'y a pas le bon matériel à la maison. »

Voici des témoignages recueillis à l'occasion de ces rencontres :

« C'est trop fort ! »

« ça réchauffe le cœur, de s'entendre en même temps, de se voir, quand on peut !

Même si on prend des nouvelles habituellement par téléphone, c'est autre chose d'être en lien ENSEMBLE, de sentir et d'entendre pour une question posée, les unes et les autres y répondre. »

« On se retrouve ainsi pour échanger sur des points essentiels ! on s'écoute avec beaucoup d'intensité.»

« cela nous rapproche encore plus ! même quand j'ai été en audio, je savais qu'on était plusieurs branchés en même temps, c'est comme si on était tous ensemble un jour de rencontre »

« On prend des nouvelles les unes, les autres, comment on vit le confinement avec les enfants, ce qui est dur, ce qui nous aide.»

« On se donne des trucs pratiques, à faire avec les enfants ; on parle de petits projets à venir avec d'autres familles du Territoire..., on commence à s'organiser pour passer des vacances ensemble fin juillet à Lourdes.. » ■

ACTIONS DURANT LA CRISE SANITAIRE

Pendant le confinement :

Chaque jour, des milliers de liens entretenus à distance, par téléphone, WhatsApp, visioconférence.

3237 carnets de chèques services remis par 32 équipes locales aux foyers qu'elles accompagnent, pour un montant global de 162 480€.

5 tournées de rue par semaine.

A partir du déconfinement :

83 reprises d'activités après validation d'un protocole de sécurité.

LUTTE CONTRE LA FRACTURE NUMÉRIQUE

L'enquête numérique menée au niveau de la Délégation a montré que de nombreuses personnes souhaitent apprendre à utiliser les outils numériques, y avoir accès facilement et gratuitement pour faire leurs démarches administratives, permettre à leurs enfants de faire leurs devoirs ou encore contacter leurs proches. Plusieurs équipes locales, Fontenay-aux-Roses, Puteaux, Antony et Rueil-Malmaison, ont pour projet de monter un atelier numérique.

Témoignage de Fabienne, du Secours Catholique de Puteaux

« Le confinement a changé les modes de mise en relation et de partage et a mis en exergue des manques dont nous savions de façon confuse qu'ils existaient.

C'était cette Grand Mère qui ne savait pas envoyer de SMS, ce bénévole qui ne savait pas se connecter à une visio conférence, un jeune coupé de son environnement scolaire car sa famille n'avait pas d'ordinateur et de connexion internet, des besoins élémentaires exprimés par des personnes démunies que les bénévoles n'arrivaient pas à combler.

Le projet de dotation en matériel fait par la Délégation et la mise en place de l'équipe support sont des formidables leviers pour mener cette opération dans de bonnes conditions.

Nous souhaitons faire de la technologie non pas un handicap mais un atout pour mieux remplir notre mission.

Nous avons d'ailleurs décidé que le Numérique sera un des axes majeurs pour l'année 2020 - 2021 à Puteaux, le projet nous fédérant tous, bénévoles et accueillis, quel que soit l'âge. » ■



© A. PACHABEZIAN / SCCF

TÉMOIGNAGE D'ANNE-LAURE DE MAMAN SECOURS À COLOMBES « UN VIRUS ET TOUTE LA VIE CHANGE »

« Avant, Maman Secours accueillait autour d'un petit déjeuner les mamans, pour un moment pour elles dans leurs journées difficiles. Chaleur, rires, échanges, écoute, aide, entre-aide, convivialité, cris et jeux des enfants caractérisaient l'ambiance du lieu. Toutes se croisaient, toutes se posaient, toutes se détendaient.

Puis, il y a eu le virus et le confinement qui a marqué la fermeture de notre accueil. Plus rien.... Sans prévenir... Alors, pour garder le lien, nous avons fait comme tout le monde : du distanciel, nouveau mot à la mode !

Nous avons tenté, tant bien que mal, de garder le contact avec nos mamans par téléphone. D'une part pour s'assurer que tout allait bien malgré la situation particulière que nous vivions tous, et d'autre part pour les orienter vers les structures associatives qui continuaient de distribuer des colis alimentaires, indispensables à leur quotidien.

Si, côté bénévoles, l'impression de ne pas avoir été utile prime, en revanche, côté accueillies, nos coups de fils étaient toujours bienvenus. Par peur du virus, les mamans sortaient peu de leur chambre d'hôtel et étaient donc encore plus isolées que d'habitude. Nos appels leur permettaient de pouvoir parler, échanger sur tout et rien, un coup de fil plaisir entre amies. Elles étaient reconnaissantes et soulagées de savoir que nous restions présentes pour elles, même à distance, aussi bien pour les aider à obtenir une aide alimentaire en les mettant en lien avec les associations restées ouvertes, que pour parler tout simplement. ■

© S. ANDRIANAHENINA / SCCF



NODIADE ET SA FILLE, SONIA À GENNEVILLIERS

« Les deux premières semaines ça n'a pas été facile parce que c'est la première fois dans ma vie que je devais rester entre quatre murs comme ça. Je me sentais un peu emprisonnée, mais avec l'habitude, ça s'est bien passé.

Le plus dur et ce qui nous a le plus manqué c'est la liberté,

le fait de ne pas pouvoir sortir et d'être privé de tout. Je suis aussi aidée par le Secours Catholique, qui nous a remis des chèques services.

Ils nous ont aussi dirigés vers d'autres associations, comme la Maison de la Solidarité.

J'ai été licenciée avant le confinement et j'ai deux filles, je n'ai donc pas de source de revenus, que les 300 euros de mes deux filles, et ce n'est pas beaucoup avec 2 enfants.

Ceux qui étaient dans des situations précaires, s'il n'y avait pas les associations, ils se seraient retrouvés dans des situations encore plus difficiles.

On a essayé de faire le mieux, il y a eu plusieurs associations pour nous aider. Étant bénévole au Secours Catholique, j'étais un peu au four et au moulin, puisque dans l'immeuble où je suis, je suis l'intermédiaire entre les habitants et le Secours.

À chaque distribution, j'étais là. Il y avait des distributions de masques par la ville, je devais faire passer le message.

J'ai remarqué surtout la solidarité pendant cette période. Avec le confinement, j'étais obligée d'appeler mes voisins pour leur demander « Tout va bien ? Comment ça se passe ? Comment allez-vous ? Vous avez besoin de quelque chose ? Tout le monde va bien ? » Ça été un mal nécessaire parce que ça nous a permis de nous rapprocher plus les uns des autres...» ■

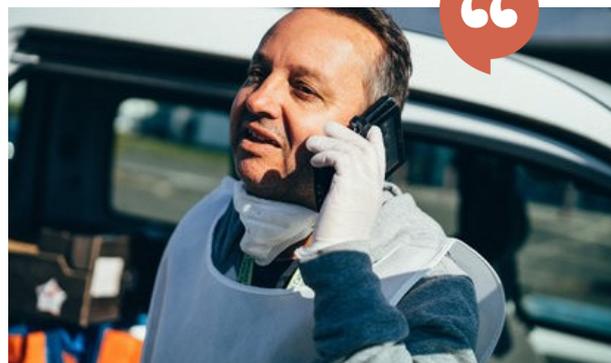


© M.-F. DELEBEQUE / SCCF

LE CONFINEMENT RAPPROCHE !!!

« Moi qui croyais que je n'existais pour personne. En fait le confinement rapproche ! En fait le confinement rapproche !!!

Le Secours Catholique est un vrai réconfort car avec des participants du « 24 », nous nous sommes échangé nos numéros de téléphone et nous nous appelons régulièrement. On discute quelques minutes et ça fait du bien. Tout le monde est vraiment gentil.» ■



© S. LE CLEZIO / SCCF

ENTRAIDE, ÉCOUTE ET RÉCONFORT

« Je reste dans la chambre avec les enfants, je n'ose pas sortir. Nous sommes en bonne santé et c'est l'essentiel. Le plus difficile est de savoir que les demandes que j'ai faites auprès des administrations sont bloquées [...] Heureusement, le Secours Catholique m'apporte un grand soutien, une présence téléphonique, une extraordinaire entraide, une écoute et toujours du réconfort. Je suis seule avec mes enfants et le SC est ma famille. Je ne trouve pas les mots pour exprimer tout ce que je ressens.» ■



© C. SOUBILIN / SCCF

L'IMPORTANCE DES LIENS FRATERNELS

« Ce temps de confinement m'a permis de prendre conscience de 2 choses : l'extrême solitude des personnes seules ; et découverte de l'importance des liens fraternels, de la joie que cela procure.» ■



© P. BERTRAND / SCCF

DEPASSER LA PEUR DE LA MALADIE

« Le confinement a été très compliqué pour moi au début, et j'ai fait le choix de me centrer sur ma cellule familiale et de ne répondre à aucune sollicitation extérieure, car nous étions submergés par la peur de la maladie, de la mort, de la perte de revenus.» ■

Ce document a été réalisé par les acteurs de la délégation du Secours Catholique des Hauts-de-Seine.



APRÈS AVOIR BAISSÉ LES BRAS
NADIA SOURIT DE NOUVEAU À L'AVENIR

